

RENDEZ-VOUS LE 31/12 PROCHAIN

de Jean-Pierre DURU

(Tarzan perturbé traverse la scène en portant un gros paquet enveloppé de papier cadeau. Il vient jusqu'à l'avant-scène prêt à se jeter dans le vide, mais Charlie qui se trouvait déjà sur scène l'arrête)

Charlie : Oh, vous avez déjà eu droit à vos étrennes, M'sieur Tarzan. Vous avez bien de la veine. Faut dire qu'en général, le 31 décembre, on offre des étrennes, c'est vrai. Moi, mes étrennes, personne n'y a pensé. Dites, ça a l'air d'être lourd. Mais vous êtes costaud. À moins que ce ne soit pour le réveillon... Ça se mange ? Moi, je n'ai pas grand chose dans ma gamelle. Mais je peux partager. Surtout ce soir. Vous pouvez poser votre paquet, vous risquez de tomber. C'est qu'il y a cinq étages là-dessous.

Tarzan : Je sais, Tarzan est venu pour les descendre le plus vite possible.

Charlie : Eh, attendez, vous ne voulez pas dire... *(Il montre le bas de la scène)*.

Tarzan : Si, Tarzan va battre le record du monde de plongée dans le bitume.

Charlie : Mais il n'y a aucun filet de protection ! Et ce n'est pas le jour, voyons. Le 31 décembre, c'est la fête. Et puis vous allez fracasser votre réveillon... ou vos étrennes, je ne sais pas exactement. C'est fragile ?

Tarzan : *(Il déchire le papier cadeau et il met à jour un parpaing)*. Ni étrennes, ni réveillon, c'est un gros parpaing qui va aider Tarzan à aller plus vite en bas.

Charlie : Oh, oh, stop ! Doucement ! On se calme, M'sieur Tarzan. Pas de bêtises. On se calme. Posez d'abord ça, vous allez attraper des crampes.

Tarzan : Tarzan veut en finir. Le vingt et unième siècle n'a pas besoin de Tarzan.

Charlie : Allons, allons, un grand garçon comme vous, vous n'allez pas faire des bêtises. Mais ***tout le monde*** a besoin de vous.

Tarzan : Qui ça ?

Charlie : Et bien, les enfants... les aventuriers... les femmes.

Tarzan : Les enfants... ils préfèrent Rambo, Robocop, Pokemon, Exterminator. Les aventuriers... Ah, les aventuriers aujourd'hui prennent leur pied en participant aux safaris-photos organisés par les Massaï des hauts plateaux.

Quant aux femmes... J'ai donné ! Jane... elle m'a plaqué pour aller vivre une grande histoire d'amour avec le Directeur du Muséum d'histoire naturelle où elle m'avait placé comme objet de recherche... comme objet de foire, plutôt. Les visiteurs venaient me jeter des cacahuètes derrière les barreaux de ma cage. Vous voyez bien que je n'aie plus qu'une solution (*il montre de la tête le bas de la scène*).

Charlie : Allons, Jane, c'est de l'histoire ancienne...

Tarzan : Pour moi c'est comme si c'était hier. J'étais tranquille dans mon petit laboratoire de la jungle. J'avais mon coin jardin avec mes plantes exotiques et ma basse cour avec mes animaux de tous poils. Et elle est venue avec sa blondeur d'occidentale, avec son corps d'occidentale, avec sa culture d'occidentale. Elle a désorganisé mon espace en apportant la civilisation dans ses bagages. J'étais un homme simple, sans problèmes et par amour pour elle je l'ai suivie dans la jungle des villes. Quel choc ! Imaginez Bécassine débarquant à la gare Montparnasse avec ses valises. J'étais dans la même situation. Perdu. Pourtant que d'aventures tumultueuses nous avons vécu, Jane et moi. A combien de belles parties de jambes en l'air nous avons joué de liane en liane dans la forêt. Et un jour, après 3 ans de vie commune, de passions partagées - du moins je le croyais – Ciao ! Bonsoir chez toi le bon sauvage ! Elle m'a abandonné dans ma cage pour aller se faire sauter par tous les gorilles en rut du Museum (*il reprend son parpaing*)

Charlie : Allons, posez ça ! Asseyez-vous tranquillement. Vous n'allez pas vous foutre en l'air pour une petite bourgeoise qui ne pensait qu'à son plaisir égoïste. Elle n'en valait pas la peine, croyez-moi. Comme on dit, où il y a de la Jane... il n'y a pas de plaisir.

Tarzan : Nous étions heureux pourtant. Elle aimait tant ma nature, qu'elle disait...

Charlie (*en aparté*) : Je vois, ça devait être une sacrée nature, ce Tarzan

Tarzan : Nous participions à toutes les manifestations qu'organisaient Greenpeace, les Ecolos Anonymes, Animaux sans Frontières. Nous avons adopté un couple de poissons rouges et des hamsters en voie de disparition. Nous mangions bio-végétarien. Nous vivions d'amour et d'eau fraîche déjavelisée. (*Un temps*) Et tout ça est fini...

Charlie : Alors, jamais de steak frites ?

Tarzan : Vous êtes fou ! Cette viande sanguinolente, c'est bon pour les sauvages.

Charlie : Oh, moi, de temps en temps, un bon steak frites, je ne dis pas non.

Tarzan : Vous êtes carnivore ?

Charlie : Oh là, attention, juste du bout des incisives ! Je ne suis pas un ogre. Mais un bon steak...

Tarzan : Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Charlie : Eh bien...je vais ici et là, je vagabonde. Je me balade dans le siècle. Petits jobs, petits boulots, ce qui se présente. Intérimaire pendant trois mois contrat à durée déterminée pendant six mois. Je peux tout faire ou tout au moins, j'essaie de faire ce qu'on me dit de faire là où on me dit de faire.

Tarzan : Vous êtes un intermittent du spectacle ?

Charlie : Ça m'arrive. Je donne un coup de main pour monter et démonter les décors, je suis silhouette ici, figurant là, figaro ci, figaro là.

Tarzan : Après que Jane m'ait abandonné, les majors d'Hollywood me sont tombés sur le poil. Ils m'ont sorti de ma cage pour satisfaire leurs fantasmes meurtriers. Et ils m'ont fait tourner Tarzan contre Hercule, Tarzan contre King Kong, Tarzan contre les 3 Mousquetaires. Tarzan contre le reste de la jungle. Tarzan contre Exterminator. Et là, ça a été le début de la fin...

Charlie : Exterminator a gagné ?

Tarzan : Exterminator a gagné. Les majors m'ont dit que j'étais fini, que je n'avais plus ma place dans la Twentieth First Century Fox et qu'elles étaient bel et bien terminées les aventures de l'homme de la jungle luttant à la seule force de ses muscles contre les puissances maléfiques et les éléments déchaînés.

Place à l'homme machine, à l'homme robot copie conforme, à l'homme image virtuelle en trois dimensions, Vive l'homme agglomérat d'atomes crochus en synergie avec les électrons libres du monde vivant.

Charlie : Eh ben dites donc ! Vous croyez que je vais devenir comme vous dites ? Un aggloméré ?

Tarzan (poursuivant) : «Tarzan, vous ne saurez jamais vous adapter aux nouvelles technologies de combat» qu'ils m'ont dit. Vous voyez bien que Tarzan est exclu du monde contemporain occidental.

Charlie : Mais non, vous êtes le symbole de la virilité, de la puissance, de la liberté sauvage. Vous êtes l'homme sin...

Tarzan (l'interrompant) Singe. Hein, c'est ça ? Houba, Houba. Rien dans la tête, Tout en biceps. Ah, vous êtes bien comme eux. Mais, figurez-vous qu'avec ce muscle là (*montrant son cerveau*) j'ai réfléchi au problème identitaire de l'homo erectus confronté à son environnement naturel. J'ai publié à ce sujet des articles dans des revues spécialisées

d'anthropologie. J'ai participé à des meetings pour la défense de l'écosystème et pour dénoncer ce monde industrialisé qui saccage la planète et tue les hominidés qui vivent dessus. C'en était trop pour les majors d'Hollywood ! Ils ont résilié mon contrat et m'ont jeté à la rue

Charlie : Les patrons, c'est toujours pareil dès que tu gueules un peu : « A la lourde ! » J'en sais quelque chose. Passez à la caisse et bonsoir ! Figure-toi que moi...

Tarzan : (*l'interrompant*) Pour gagner ma vie j'ai dû travailler dans des cirques ambulants. J'ai fait du trapèze volant malgré mes rhumatismes, j'ai été dompteur de fauves faméliques, cornac d'éléphants sans défense, dresseur de puces savantes. La honte ! Vraiment, quand j'y pense, je n'ai plus qu'une chose à faire (*il montre le bas de la scène*)

Charlie : Allons, du cran, l'homme sin ...sage. Sage l'homme ! Sage ! Sage, l'homo sapiens ! Moi, aussi j'en ai eu des emmerdes, pire que toi. Je n'ai jamais été une vedette, moi, et bien je m'en suis pourtant toujours sorti. Parce que j'ai un idéal dans la vie...

(*Tarzan ne répond pas*).

Charlie : Tu veux savoir lequel ? (*Tarzan reste muet*). Tu veux savoir lequel, hein ? Tu voudrais bien savoir lequel ? Pas vrai ? Eh bien, je vais te le dire ! Je vais te le dire... Ça ne va pas tarder. Mon idéal, mon idéal c'est... c'est... c'est la vie. Voilà, pas plus compliqué que ça. Moi, la vie m'amuse, eh oui, mon vieux. La vie, c'est sacrément marrant. On peut rire de tout dans la vie. Tiens, je me lève ce matin et il fait beau. Marrant, non ? Parce qu'hier, il pleuvait. C'est pas merveilleux ça ? Et je me dis voilà une belle journée en perspective. Et ce soir au moment où je cherche un endroit pour me coucher voilà qu'il pleut ! Mais c'est ça la vie ! Je me dis qu'il va falloir que je me trouve un coin au chaud sous un porche. Et qu'est-ce que je vois ? La porte ouverte d'un immeuble ! Sans gardien, sans chien, sans système de sécurité. J'y vais quand même doucement. Car avec les bourgeois, on ne sait jamais ce qu'ils peuvent prévoir pour se protéger. Mais rien. Je commence à monter l'escalier en me disant : « Il y a peut-être un coin peinard là-haut sur le toit ». Et je me dis encore : « Mais s'il n'y a ni gardien, ni chien, ni système de sécurité, c'est parce que c'est le 31 décembre et que c'est la grande nouba ». Et me voilà ici avec toi nous allons pouvoir regarder ensemble le super feu d'artifice de la fin d'année. Génial, non ?

Tarzan : Vu sous cet angle...

Charlie : Moi, je regarde toujours sous cet angle. Parce qu'il y aurait de quoi se morfondre. Car à part Charlie, tu sais comment on m'appelle ?

Tarzan : Non.

Charlie : Monsieur le chômeur trente cinq millions zéro zéro sept. C'est mon numéro d'enregistrement à Pôle Emploi. Le temps qu'ils trouvent du boulot à ceux qui me précèdent, on sera au quatrième millénaire.

Tarzan : Et ça ne vous gêne pas de ne pas travailler ?

Charlie : Mais *je travaille*, je rends des services : porteur de pizzas, porteur de paniers à provisions aux personnes âgées, porteur de bonnes nouvelles. Voilà les métiers du troisième millénaire, des métiers permettant la solidarité entre les hommes.

Tarzan : Vous êtes d'un naturel optimiste.

Charlie : Je veux ! Jette un coup d'œil en arrière sur le siècle qui vient de s'écouler. Quel est le constat ?

Tarzan : Ruines, tueries, haine. L'homme a été un loup pour l'homme.

Charlie : D'accord...d'accord... Mais aussi que de réussites ! Tiens, par exemple l'automobile, pour aller se balader où l'on veut, l'avion pour traverser la planète dans tous les sens, et les fusées pour aller rêver dans la lune. Tiens, regarde, elle nous fait un clin d'œil pour qu'on vienne la rejoindre, cette sacrée coquine

Tarzan : De ces moyens de communication l'homo erectus a fait des engins de mort : des tanks, des bombardiers, des missiles. Il détruit avec acharnement son environnement naturel pour le profit. Des milliers d'hectares de forêt sont abattus pour la fabrication de votre mobilier nikéa. Des millions de mètres cubes d'oxygène disparaissent chaque jour à cause de vos automobiles polluantes. Des milliards d'hectolitres d'eau sont pompés dans les nappes phréatiques pour la production de vos coca-cola...

Charlie : Moi, je dois te dire que je préfère un petit gorgeon de bordeaux plutôt qu'un Coca-Cola.

Tarzan : Provenant d'un vignoble sulfaté.

Charlie : Dis, tu ne peux pas me laisser un peu de plaisir. On est le 31 décembre et je n'ai même pas de bordeaux, ni de champagne. Je rêve de saumon fumé, de caviar, de homard, de turbot, de steak frites, de toutes ces choses qui font du bien.. Alors, fiche-moi la paix avec ton pessimisme ou tire-toi... oh, pardon, Tarzan, excuse-moi, c'était question de parler...

Voix off du Père Noël : Qui a parlé de champagne, de caviar, de saumon fumé ?

Charlie : Bon dieu, un ange m'a entendu !

(Entrée du Père Noël)

Père Noël : Non, ce n'est que le Père Noël. Salut, les amis. Bonne fête !

Charlie : Eh, attendez, il y a un truc qui ne va pas ! Vous, vous deviez passer la semaine dernière, le vingt-cinq. Et merci pour mon petit cadeau. Ce qui s'appelle : rien de rien de rien.

Père Noël : Eh bien, vous voyez, il n'est jamais trop tard. Il suffit de demander.

Charlie : Votre sponsor vous fait travailler en plus pour la Saint Sylvestre ?

Père Noël : Je suis travailleur indépendant depuis la nuit des temps. Mais il est vrai qu'en cette période unique qui ne se renouvellera pas avant un bon bout de temps, j'ai décidé de répondre présent.

Charlie (à *Tarzan*) : Ben, dites donc, on a du pot. Bon, et bien. Alors, passons la commande. Pour moi, ce sera...

Père Noël : Champagne, caviar, saumon fumé, chapon ?

Charlie : Chapon... avec des frites, fromage et dessert. Dessert ? Euh...

Père Noël : Une bûche aux marrons.

Charlie : C'est ça, avec énormément de crème chantilly.

Père Noël (à *Tarzan*) : Et pour Monsieur ?

Charlie : (*en confidence au Père Noël*) C'est Tarzan, il est végétarien.

Père Noël : Ah bon, un grand animal comme ça...

Charlie : Attention, vous allez le vexer.

Tarzan : (*agressif*) Moi, homme singe, alors évidemment, moi manger bananes. Hein ? C'est ça ?

Père Noël : Flambées ?

Tarzan (*en colère*) : Je vais te la flamber, moi, ta banane.

Père Noël : Du calme, du calme. Je ne voulais pas vous blesser. Qu'est-ce que vous désirez pour le dîner ?

Tarzan : J'ai besoin d'autre chose que de nourritures terrestres.

Charlie (*en confidence au Père Noël*) : Il a besoin de tendresse.

Père Noël : Mais n'a-t-il pas Jane et Chita pour lui tenir compagnie ?

Charlie : Oh, la gaffe ! C'est de l'histoire ancienne, Père Noël... Chut ! (*Tarzan se met à pleurnicher*).

Charlie (à *Père Noël*) : Elles se sont tirées.

Père Noël : Bah, un grand gaillard comme vous, ce ne sont pas les femmes et les guenons qui doivent lui manquer. Que voulez-vous que je vous accorde comme vœu, une femme ou une... J'allais gaffer.

Tarzan : (*pour lui-même*) Je voudrais rencontrer Marylin.

Charlie : La Marylin ?

Tarzan : La Marylin.

Charlie : Eh, vieux, tu délires ? Ça fait belle lurette, qu'elle a dit : «good bye » à la planète.

Père Noël : Son enveloppe charnelle, certes, mais le mythe... le mythe est toujours vivant dans nos cœurs et dans nos esprits.

Charlie (à *Tarzan*) : Mais Jane ?

Tarzan : Aujourd'hui, Tarzan s'en fout de Jane. Tarzan a toujours aimé *la* Marylin. Dans ma hutte dans la forêt, j'avais punaisé sur les murs des photos de Marylin avant de rencontrer cette salope de Jane.

Charlie : Mais d'où sortais-tu ces photos ?

Tarzan : J'allais voler les magazines photos que rapportaient les missionnaires pour se faire plaisir la nuit...

Charlie : Mais elle est... *(Il fait des gestes vers le Père Noël pour montrer qu'elle est morte).*

Père Noël : Le mythe est toujours vivant.

Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :
jpduru@club-internet.fr